

qu'elle ne prenne jamais l'eau. Il continuera d'y avoir des problèmes. Ils sont cependant plus susceptibles d'être réglés en notre faveur à partir des règles claires et des procédures équilibrées de l'ALE. Et c'est ce qui compte.

Nous ne pouvons pas pour autant nous endormir sur nos lauriers. Les problèmes de l'acier, du bois d'oeuvre résineux et des voitures Honda montrent que nous devons faire preuve d'une vigilance de tous les instants en ce qui concerne la protection et la promotion des intérêts canadiens, qu'il s'agisse de faire valoir nos droits aux termes des règles actuelles ou d'en négocier de meilleures. De ce point de vue, et c'est là mon troisième point, l'ALE démontre aussi sa valeur. L'Accord constitue une plateforme supérieure à partir de laquelle élaborer de meilleures règles. Ce n'est pas là seulement mon opinion, mais un point de vue que partagent mes collègues de partout au monde.

Mais le vote de confiance le plus convaincant vient des Mexicains. Ce qu'ils recherchent et ce qu'ils vont bientôt obtenir, ce sont les avantages de l'ALE. Ils ont examiné l'Accord canado-américain de libre-échange et ils nous ont dit que c'est ce qu'ils voulaient.

C'est d'ailleurs là l'objet même des négociations de l'ALENA. Il s'agit d'appliquer les règles de l'ALE au Mexique. Et c'est pourquoi c'est au Mexique de jouer. Le Canada et les États-Unis se sont déjà adaptés aux règles de l'ALE. C'est maintenant au tour du Mexique de le faire.

En prenant un tel virage, il fait preuve d'énormément de courage. En effet, le Mexique est un pays pauvre qui négocie avec deux pays riches. Jamais auparavant un pays pauvre comme le Mexique a-t-il négocié sur un pied d'égalité avec des pays développés. Si ces négociations réussissent, elles feront naître l'espoir pour tous les autres pays pauvres du monde. Elles leur signaleront que la voie constructive à suivre est celle du commerce plutôt que celle de l'aide.

Je ne saurais mieux le dire que M. Claudio Gonzalez, l'un des principaux industriels du Mexique :

«Au cours des dernières décennies, le Mexique a expérimenté sans succès plusieurs modèles économiques. Nous avons essayé le remplacement des importations, une économie fondée sur le pétrole, le protectionnisme, les crédits étrangers et l'intervention gouvernementale. Toutes ces tentatives ont échoué. Mais nous avons enfin trouvé une approche qui fonctionne.»

Dans la négociation d'un régime commercial nord-américain, le Canada et les États-Unis mettent à profit leur expérience des trois dernières années pour améliorer et renforcer les règles là